



De quelle empreinte inattendue et indélébile un cinéaste peut-il marquer son spectateur ? Malgré ce que laisserait penser son titre, le livre de Patrice Robin ne se résume en rien à un recueil d'anecdotes partagées ou à un assemblage de confidences inédites sur le grand documentariste américain Robert Kramer. C'est au contraire l'histoire d'un rendez-vous manqué. Patrice Robin a connu Kramer trop tard et trop vite : le temps d'une réunion préparatoire pour une rétrospective organisée en 1999, hommage qui s'avèrera tragiquement posthume, Robert Kramer s'éteignant quelques semaines après cette unique rencontre. Une liberté de baroudeur, des engagements politiques courageux, une intransigeance assumée vis à vis de Hollywood... Tout chez le cinéaste paraît puissant et romantique à l'œil de l'écrivain, même sa mort survenue après une nuit passée à la belle étoile. L'auteur passe en revue le fil de sa propre vie et tente de la relier par des nœuds ténus à celle du cinéaste aventurier. Le parallèle s'avère peu glorieux entre voyages avortés, rupture amoureuse et vie étriquée de comptable à la petite semaine. Kramer, au contraire, incarne l'artiste flamboyant, le voyageur sans peur qui s'engage contre la guerre du Vietnam (*People's war*), sillonne les franges de l'Amérique (*Route One USA*), traîne sur les docs glauques de Lisbonne (*Doc's Kingdom*) et échoue dans une gare routière d'Odessa au petit matin (*Walk the Walk*) tout en explorant les frontières mouvantes entre réel et fiction. Pourtant, et contre toute attente, un compagnonnage émouvant et subtil s'établit entre la figure épique du *hobo*, caméra en bandoulière, et celle de l'anti-héros, animateur culturel auprès des laissés-pour-compte d'une France sinistrée. Malgré les routes qui ne se croiseront jamais et les destins irréparablement parallèles, émerge cette fraternité inattendue, celle qui se noue autour de la volonté commune de donner à entendre ceux qu'on écrase, autour de l'espoir d'un réveil révolutionnaire, ou du goût pour les zones portuaires. Le cinéma, nous assure Patrice Robin, nous guérit de l'étroitesse de nos vies. Le cinéma nous pique, nous gifle et agit sur nous comme un implacable éperon. Enfin et surtout, le cinéma nous donne la force de tenter un jour à notre tour l'aventure, seul véritable remède à la médiocrité

Laetitia Mikles, POSITIF n° 704, Octobre 2019.